

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 6 DECEMBRE 1917

G.-E. DION, Administrateur

A ceux qui ne sont pas exemptés

Nous tenons à faire remarquer à ceux que la chose intéresse qu'il y a de nouvelles réglementations pour ceux qui n'ont pu obtenir leur exemption du service militaire et qui désirent en appeler. La loi exigeait que cet appel fut fait en dedans de 3 jours. La limite est maintenant portée à 10 jours et en plus ceux qui ont passé devant le tribunal depuis le 10 novembre ont jusqu'au 10 de décembre pour demander leur appel.

Qu'on prenne bien note de cela et qu'on n'ait pas peur d'aller en appel. Cela ne coûte rien au conscrit. Dans les autres provinces on en appelle en masse. Pourquoi nos conscrits n'en feraient-ils pas autant s'ils ont la moindre raison? Les juges ne sont pas infaillibles et dans certains cas ils ont pu mal saisir la situation. Les juges d'appel auront le temps d'étudier à fond la cause de chacun.

Pour plus amples renseignements on pourra consulter les juges d'exemption eux-mêmes, qui, nous n'en doutons pas se feront un plaisir de renseigner qui de droit.

La Rédaction.

Lettre de France

"Somewhere in France"

Nov. 3 1917

Chers amis du Madawaska,

Il y a quelque temps notre Sergent Major J. A. Charest envoyait une assez longue lettre au Madawaska, donnant des nouvelles d'après tous les soldats de l'ex-165ème Bataillon traversés en France. Je viens aujourd'hui vous assurer qu'ils sont encore tous bien portants. La température est assez maussade il est vrai, mais nous ne nous en portons pas plus mal. Comme vous le savez nous sommes ici à dévaster les forêts françaises.

Nous le regrettons car ce sont des forêts historiques plantées sous Napoléon 1er et cultivées depuis avec grands soins; mais la guerre l'exige et les sapins culbutent, je vous en passe un papier.

Nous sommes entourés de petits villages assez importants. Il y a beaucoup de vieux chalets en ruines, il y a aussi des Eglises autrefois très célèbres que le temps et les guerres n'ont pas respectées. Tout ceci est amusant et intéressant à voir, et nos moments de loisir qui sont d'ailleurs peu nombreux sont employés à vi-

siter ces reliques des siècles passés.

Les gens du pays sont en général bons et polis pour nous. Ils nous invitent même à leurs Noces, que pensez vous de cela? L'autre jour j'ai eu l'insigne bonheur d'être "Sévant" à une Noce bien française. J'avais pour "Sévant" une charmante petite française, sœur du Marié, et "Nurse" au front depuis le début des hostilités! Elle était venue "en permission" il y a deux mois et j'avais eu le plaisir de faire sa connaissance. Imaginez-vous si j'en eus du temps! Elle a la langue bien pendue, elle est instruite, bien élevée et m'a tant conté de choses si intéressantes malgré que très épouvantables que la journée et la veillée se sont passées presque comme un rêve. Le marié était au front depuis l'automne 1914 et comme il est charmant garçon, bon causeur et aussi bon chanteur il nous a, lui aussi très intéressé, surtout pendant le souper. Parlant du souper laissez moi vous dire, mes chers amis que c'en était tout un. La table du Kaiser dans ses plus beaux festins ne doit pas être mieux garnie. Il y avait des gâteaux de toutes les formes et pour tous les goûts, des tartes, des galettes à trous comme par chez nous, des viandes de toutes espèces, bœuf, porc, veau, dinde, poulet, lapin, canard et pigeon. Et les vins! Il y en avait de tous les noms et de toutes les couleurs, depuis le petit vin blanc, le rouge, le madère, le champagne, la chartreuse jusqu'au mousseux de 50 ans. Le souper a duré plus de trois heures, les assiettes ont été changées 16 fois et demie. Que voulez vous, en France, on ne fait pas la Noce tous les jours, mais la guerre n'empêche pas tous les mariages malgré qu'elle en casse plusieurs et en retarde beaucoup. Nous nous sommes séparés à une heure assez avancée et ce qui m'a causé un peu de peine c'est de voir que le pauvre marié était obligé de repartir pour le front le lendemain matin même de ses Noces. J'en connais plusieurs par chez nous qui n'auraient pas eu ce courage, n'est-ce pas.

Vous voyez donc, chers amis, que malgré que tout ne soit pas rose ici, nous trouvons de temps à autre l'occasion de nous dissiper.

Nous pensons souvent à vous tous n'en doutez pas et avons hâte de vous revoir, mais quand serait-ce? Dieu le sait.

Dans tous les cas, soyez certains que nous ne serons pas lents "Après la guerre" Les Charmantes Françaises et les belles Anglaises n'auront jamais pour nous les douces attractions de nos "Breyonnes Madawaskayennes."

Donc à bientôt.

Hugh G. Gagné.

Edmundston, N. B.

5 décembre 1917.

Messieurs les Editeurs du

Madawaska,

Avec votre courtoisie habituelle, la Crêpe-Rouge ose

espérer que vous n'aurez pas

d'objection de publier les deux

lettres que je vous adresse

avec la présente. Merci d'avance.

Par ordre,

AURORE DIONNE,

Secrétaire.

St. John, Nov. 19th 1917.

Miss Aurore Dionne,

Dear Madam:—

Please convey to the young

ladies of your newly formed

Red Cross organization my

sincere pleasure in accepting

the great honor you have

bestowed upon me in creating

me a Life member of your

branch.

Am very glad my husband

has been able to be of some

help to you in the organiza-

tion of the same and also hope

that I will, in some future

time, be able to be of some

assistance to you in your

noble undertaking.

Wishing you every success

I am,

Yours sincerely,

Selma R. McVey.

74 Coburg Street.

Miss Aurore Dionne

Sect'y Red Cross Society

Edmundston N. B.

Dear Miss Dionne:—

Your letter of the 10th inst.

reached me quite safely a few

days ago, and herewith en-

closed you will find receipt for

the sum of Thirty Dollars

(\$30.00) contained therein.

Please accept our sincere

thanks for this contribution.

I was greatly pleased to

hear of your decision to form

a Red Cross in Edmundston,

and if you will send me the

list of your Officers, I will see

that your Charter is sent to

you without delay. I read with

much interest the account of

your meeting which was pu-

blished in a paper of recent

date, and congratulate you

upon the success of your

efforts on behalf of the Red

Cross.

It will give me much plea-

sure to become an Honorary

Life Member of your Branch

and I will always take a deep

interest in all your work,

which I feel confident will be

most successful. With every

good wish to the members of

your Society, I am,

Yours very truly,

Alice Tilley.

Organizing President

C. R. C. S. for N. B.

A VENDRE

Très bon centre de commerce avec tout le stock. Le tout sera vendu à très bonne condition. S'adresser à:

Jules BEAULIEU,
Rue Victoria,
Edmundston, N.B.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social: MONTREAL

SUCCURSALES DANS LA PROVINCE:

Caraget, M. P. E. Moreault, Gérant
Bathurst, A. Alain, Gérant
Edmundston, F. H. Bourgoin, Gérant
Moncton, J. E. St-André, Gérant
Norton, L. J. Melanson, pro-Gérant
St-John, D. W. Harper, Gérant

10—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Four la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne. Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

"Gray Dort"

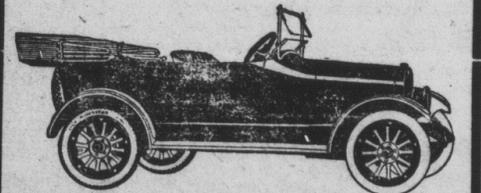
LA MARQUE de la QUALITE

Lorsque vous voyez cet emblème, vous trouverez un char qui donne une satisfaction continuelle aux amateurs d'automobiles. Prenez des informations avant d'acheter un char. Le "Gray Dort" représente 60 années d'expérience dans la construction de voitures et d'automobiles.

Le moment ne sera jamais plus propice que maintenant pour acheter une automobile. Les automobiles étaient, il y a un an, à leur prix le plus bas—elles n'atteindront jamais un plus bas prix. La cherté des matériaux et de la main d'œuvre, qui est une cause directe de la guerre, sera maintenue pendant des années après la fin des hostilités. C'est donc le moment le plus propice pour acheter une automobile—et la voiture la plus avantageuse, pour le public en général, est sans contredit la

N'achetez pas d'automobile avant de vous rendre compte des services qu'elle est à même de vous rendre aux moments opportuns.

"GRAY DORT"



LIVRAISON IMMEDIATE
JOS. N. THIBAUT,
Edmundston, N. B.

Avis aux Fumeurs

Monsieur, Dans le but de donner l'avantage à nos correspondants de connaître les qualités de nos tabacs, nous avons décidé sur réception de une piastre d'expédier par malle à nos frais quatre livres de tabac No 1 garanti, c'est à dire

1 livre de Grand Havane
1 livre de Grand Rouge,
1 livre de Grand Bleu fort,
1 livre de Belgique fort.

Ces quatre qualités de tabac sont ce qu'il y a de mieux sur le marché un fumeur qui fume de ces tabacs, fume avec satisfaction alors nous osons croire que vous n'hésitez pas à nous donner cette petite commande d'essai et nous sommes assurés que vous aurez satisfaction et que vous deviendrez notre client régulier.

Espérant d'être favorisé de votre commande sous peu,
Nous demeurons
vos bien dévoués,
J. PINET TOBACCO,
Villeray, Montréal,
P. Qué.

Arrivé Dernièrement

Chez J. W. HALL

Deux Chars de

Chevaux et Juments

UNE PAIRE	CHACUNE
Juments grises	1350 lbs
Juments Rouge	1500 lbs
UNE PAIRE	CHACUN
Chevaux Noir	1500 lbs
Cheval et Jument	1450 lbs
Cheval et Jument	1500 lbs
Chevaux Rouge	1400 lbs
UN TRÈS JOLI	
Cheval Gris	1475 lbs
Cheval Blond	1600 lbs
Jument Brune	1400 lbs
Cheval Rouge	1350 lbs

Jument Enregistrée 1500 " et une douzaine ou plus d'autres, tous jeunes en bonne condition.

Vous êtes invité à venir les voir, avant d'acheter ailleurs.

J. W. HALL,

Edmundston, N. B.

POUR LES CULTIVATEURS

Expériences sur l'engraissement des bœufs

Les essais d'engraissement effectués en ces cinq dernières années à la station expérimentale de Charlottetown avaient pour objet : 1o Trouver les types de bœufs les plus avantageux, 2o Trouver les proportions les plus avantageuses de racines et de grain et 3o Utiliser les surplus de gros fourrages résultant des cultures expérimentales de céréales, de grains et de racines.

Sélection des animaux.—Les expériences ont porté sur des bœufs du type laitier et du type de boucherie. Chaque type avait été subdivisé en plusieurs catégories, savoir : bœufs de bonne qualité, de pauvre qualité, jeunes bœufs et bœufs allant jusqu'à l'âge de quatre ans.

Modes d'alimentation.—Tous les animaux, à l'exception de ceux qui étaient déjà gras lorsqu'ils ont été achetés, ont été soumis à une période préparatoire d'alimentation, c'est-à-dire qu'on mettait tout le groupe sur un pâturage pendant une période de deux semaines ou un mois avant de commencer l'expérience. Ce pâturage comprenait toujours plusieurs acres de navette, et les animaux tout en augmentant de poids sensiblement, s'amélioraient beaucoup au point de vue physique si bien qu'ils étaient en état de résister à l'engraissement intensif avec des aliments concentrés.

En octobre 1914, voulant connaître la valeur de cette période préparatoire d'engraissement, nous avons abattu et vendu trois bœufs qui avaient ainsi passé douze jours sur un pâturage de navette et d'herbe. Ces animaux ont été achetés et vendus au même prix, savoir à 5 centins la livre poids vif. Ils avaient fait respectivement 70, 100 et 125 livres de viande. Il convient de dire sans doute que la période de jeûne au moment de la vente avait été raccourcie, car ils avaient été conduits du champ à la ville et pesés immédiatement. D'autre part ils avaient été achetés au débarquement du wagon, après avoir subi une journée de jeûne. Cependant, le boucher prétend qu'il a tiré pleine valeur du surcroît de prix (\$14.75) car ils ont produit une viande meilleure que ceux du même groupe qui avaient été tués avant d'aller au pâturage.

Tous ces bœufs ont été décornés pour l'engraissement et mis en liberté dans des loges. Chaque loge contenait généralement quatre bêtes. Cette méthode présente deux avantages : il y a l'économie de main-d'œuvre et on obtient aussi

plus de fumier. Les animaux ont été décornés au moyen d'une scie à viande, bien aiguisée ; on enlevait les cornes à fleur de tête ; l'animal ne perdait ainsi que peu de sang et la blessure guérissait très rapidement. Nous nous sommes servis de plusieurs désinfectants, mais nous avons constaté que si ce décornement est fait après la période des mouches et si l'on fait des applications d'eau froide, les mauvais résultats sont très rares.

Les bœufs du type de boucherie ont fait une plus forte augmentation de poids que les bœufs du type laitier, dans les mêmes conditions. La viande des bœufs de boucherie se vend beaucoup plus cher aujourd'hui qu'elle ne valait à cette époque. Après ces expériences ont été commencées sur cette station, nous avons appelé quatre bouchers auxquels nous avons donné à choisir quatre bœufs parmi un groupe de 16 et chacun d'eux était sûr d'avoir fait le meilleur choix. Il est plus facile de se procurer des bœufs du type laitier que des bœufs du type de boucherie, et on peut les engraisser avantageusement en trois à cinq mois, suivant l'âge.

La méthode qui a donné la plus forte augmentation de poids a été la suivante : on commençait à donner aux bœufs une très légère ration de grain et une forte portion de racines pour augmenter celle de grain. Un bœuf pesant environ 1,000 livres recevait approximativement une livre de son, une livre de grain concassé (avoine et orge), neuf livres de foin, soixante livres de racines et vingt livres de foin de blé d'Inde (on passait ce foin de blé d'Inde à travers un hachoir et on le laissait se réchauffer avant de le donner). Deux mois plus tard, le même bœuf recevait environ deux livres de son, trois livres de grain concassé, dix livres de foin et quarante-cinq livres de racines ; pendant la période de finissage, après une période d'alimentation de quatre mois et demi, le même bœuf recevait environ trois livres de son, six livres de grain concassé, douze livres de foin et quinze livres de racines. Cette augmentation se faisait toujours graduellement, car un bœuf dont on change subitement le régime ou dont on augmente subitement et largement la ration, est très exposé à perdre son appétit. Nous avons comparé cette méthode avec celle qui consiste à donner à l'animal une forte quantité de nourriture succulente pendant toute la durée de la période d'engrais-

sement. Nous donnions les mêmes quantités d'aliments concentrés qui viennent d'être mentionnées, et, en plus, à chaque animal, 60 livres de racines par jour pendant toute la période d'engraissement. Nous avons constaté que les bœufs qui recevaient une quantité uniforme de racines pendant toute la durée de l'alimentation n'ont pas fait une augmentation de poids aussi satisfaisante ni aussi économique que les autres. Nous avons constaté également que les bœufs qui se trouvaient dans quartiers frais, dans la bergerie n'ont pas perdu leur appétit aussi souvent que ceux qui étaient tenus dans la vacherie principale, qui est à l'épreuve des gelées.

Nous donnions tous les jours trois repas d'un bon foin mélangé de mil de trèfle. Les racines étaient hachées, mélangées avec la moulée et données en deux repas, matin et soir. La moulée se composait de son de grain concassé (avoine et orge) ; on diminuait graduellement. Lorsque les bœufs arrivaient du pâturage, on leur donnait d'abord de grandes quantités de nourriture succulente, que l'on diminuait en suite graduellement. On se guidait sur l'état du fumier pour tenir les animaux toujours sains et toujours en état de profiter.

Résultats.—Ce sont les jeunes bœufs du type de boucherie qui ont rapporté le plus, par comparaison à la valeur de la nourriture. Les animaux laitiers maigres ou mi-gras pourvu qu'ils aient une bonne capacité digestive, sont avantageux également. Les animaux gras d'un type de boucherie ont fait une bonne augmentation de poids pendant une courte période, mais l'écart dans le prix était tout justifié pour payer le prix de la nourriture. Le bœuf ordinaire de ce pays devrait laisser un bon bénéfice s'il est soigneusement nourri avec les fourrages que l'on trouve généralement sur la ferme, mais on peut augmenter ses profits en choisissant de bons animaux et en nourrissant intelligemment. Le profit net, sur la nourriture de vingt bœufs, engraisés en 1915-16, a été de \$217.24. Un de ces animaux est mort dans un accident : c'était une perte partielle. Le profit net sur la nourriture de 20 bœufs, engraisés en 1916-17, a été de \$621.81, ou \$31.09 par tête, après avoir compté la nourriture aux prix plus élevés de cette saison.

A VENDRE

Vu que mon état de santé me le permet plus je vendrai tout le roulaire que j'ai en mains : 5 bons jeunes chevaux avec très bonnes vitures de travail et légères, en plus l'acheteur aura la pratique de l'Hotel Royal, très bon salaire est payé. Conditions très faciles.

S'adresser à Jos O. Audet Edmundston N. B.

Les vieilles prairies. Leur culture en été.

(Notes des fermes expérimentales) On ne devrait jamais, sur une ferme ordinaire, laisser un champ en prairie plus de deux ans. C'est perdre de l'argent que d'attendre plus longtemps. Labourez donc vos prairies au bout de deux ans et en semencez-les d'une autre récolte.

Voici le meilleur moment pour faire ce labour—entre les feins et la moisson. Mettez vos attelages au travail, après une ondée qui aura amolli la terre.

Ne labourez pas profondément c'est inutile ; ne dressez pas non plus les sillons avec une charrue étroite. Il s'agit surtout de faire vite à ce moment de l'année. Servez-vous donc d'une charrue à deux socs, tirée par trois chevaux, pour couvrir une grande étendue en une journée. A la fin de chaque journée, roulez votre labour. Le rouleau casse les mottes, tasse les sillons et remet le sol de surface en contact avec le sous-sol, et permet à l'humidité du sous-sol de monter jusqu'au gazon et de le faire pousser.

Une fois le roulage fait, disquez et hersez sans attendre. Grâce à ces façons culturales, on tient une couche meuble, un "tapis de pousse", à la surface du sol, le sol reste ouvert, bien ventilé, bien ameubli, beaucoup de mauvaises herbes dangereuses périssent avec l'aide du grand soleil d'été. En raison de la rareté actuelle de la main-d'œuvre, cette méthode est de beaucoup la manière la plus pratique de détruire les mauvaises herbes et de préparer le sol pour les céréales et les plantes sarclées.

Après que le gazon est pourri, faites passer, de temps à autre, jusqu'à l'automne, un cultivateur à dents raides ou à dents à ressorts, à large pointes. En automne, donnez encore un bon labour, parfait cette fois, et aussi profond que la couche d'humus que renferme le sol.

Les avantages de ce système ont été clairement démontrés sur nos

stations fédérales de démonstration. Il a été comparé à la méthode qui consiste à labourer la prairie en seule fois, en automne, sans culture d'été. Les résultats obtenus prouvent à l'évidence que la culture d'été est beaucoup plus avantageuse que le simple labour d'automne. Non seulement on obtient une plus forte récolte, mais la terre est beaucoup plus propre pour les récoltes qui doivent suivre.

Nous avons choisi deux champs de quatre acres chacun ; le premier a été labouré après la moisson, bien de temps à autre pendant l'été et l'automne, et labouré à nouveau en automne. L'autre a été laissé en gazon et labouré en automne. Le premier (cultivé en été) a produit 15 boisseaux d'avoine de plus à l'acre que le deuxième (labouré une fois seulement en automne.) Cette différence de soixante boisseaux sur un champ de quatre acres représente, à raison de cinquante cents le boisseau, un gain total de \$30. La culture d'été peut avoir coûté \$4.00 l'acre, soit un total de \$16.00 pour le champ de quatre acres, et une augmentation de \$14.00 en profit net, ou de \$3.50 à l'acre.

Mais la différence de profit ne s'arrête pas là, car le sol sur le champ cultivé était bien en meilleur état que sur l'autre, et presque sans mauvaises herbes ; il devrait y avoir l'année suivante une différence presque égale dans les profits entre les deux champs.

RACINES. Vingt-huit rangées de betteraves à sucre, cultivées sur terre qui avait été préparée en été ont donné 10-12 tonnes, tandis que trente-six rangées à même longueur, cultivées sur terre qui n'avait reçu qu'un labour de printemps ont produit neuf tonnes, une différence de 5,733 livres livres. Le prix payé à la fabrique est \$5.63 par tonne, soit une augmentation de \$16.03 par acre en faveur de la culture après la moisson.

L'élevage du mouton au Canada

(Notes des fermes expérimentales)

Depuis l'hiver de 1912-13, la ferme expérimentale centrale d'Ottawa a fait tous les ans, des expériences sur l'hivernement des abeilles en plein air. On a constaté que ces abeilles sont en général en meilleur état au printemps que celles qui ont passé l'hiver en cave, la proportion de colonies en vie est plus grande et le nombre de rayons que l'on trouve couvert d'abeilles au premier examen, vers la fin d'avril, est aussi plus considérable.

On se sert de caisses d'hivernement, assez grandes pour recevoir quatre ruches Langstroth à dix cadres et pour laisser tout autour, entre les ruches et les parois de la caisse, et entre les ruches et le fond un espace de 3 pouces de large que l'on remplit de ripes de planer. Le dessus des ruches est également re-

couvert d'une couche de dix à douze pouces de ripes, mises dans des sacs, pour qu'elles puissent être facilement enlevées.

Les trous de vol, taillés dans la caisse, aussi loin l'un de l'autre que possible, mesurent environ 8 pouces de long par 11-2 pouces de haut. Pendant les froids, chaque entrée était réduite à trois-huitièmes de pouce de large par 11-2 pouce de haut, au moyen d'un morceau de bois tournant sur une vis.

Une chose très importante, c'est de bien protéger le rucher contre le vent en hiver. A Ottawa, le rucher d'hivernement est abrité par une clôture en branches bien jointes, de 6 pieds de hauteur—une hauteur de 8 pieds vaudrait encore mieux pour un rucher de cinquante ou cent colonies—et on a planté à côté une rangée d'épinettes de Norvège qui



CHEMIN DE FER TEMISCOQUATA

HORAIRE depuis le 25 Juin 1917
 Dép. Riv. du Loup 7.15 a. m.
 Express : Arr. Connors N. B. 12.50 p. m.
 Dép. Riv. du Loup 10.00 a. m.
 Mixte : Arr. Edmundston, Jc. 4.55 p. m.
 Dép. Edmundston, Jc. 8.15 a. m.
 Express : Arr. Riv. du Loup 2.15 p. m.
 Dép. Connors N. B. 3.00 p. m.
 Mixte : Arr. Riv. du Loup 9.00 p. m.
 Service quotidien excepté les dimanches, Correspondance à Edmundston Jet avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B., Honiton Presque Isle, Caribou Fort Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous trains express de l'Intercolonial Ry.
 Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à P. X. Bélanger, Agent général Passagers et fret.

WANTED

Peeled Spruce and Balsam Pulpwood. Correspondence invited. Address : FRASER Limited, Edmundston, N. B.

ON DEMANDE

Bois de pulpe pelé dépinette et de sapin. Par correspondance. S'adresser à : FRASER Limitée, Edmundston, N. B. 17 j. n. o.

remplacer un jour la clôture.

Un grand avantage de cette méthode d'hivernement en plein air, c'est que la caisse et la couche de ripes protègent les abeilles au printemps, les colonies abritées de cette façon se peuplent beaucoup plus rapidement au printemps que celles qui sortent directement de la cave et qui ne reçoivent que peu ou point de protection. On laisse les ruches dans les caisses d'hivernement jusqu'en juin, car ces caisses sont assez profondes pour recevoir une hausse.

Les colonies hivernant en plein air consomment un peu plus de provisions en hiver que les autres. Elles commencent également plus tôt à se repeupler. Les jeunes reines sortent généralement en moyenne vers le 11 avril, quand les ruches hivernées en cave n'ont encore que des œufs, et au moment où l'on sort ces ruches.

Les abeilles hivernées en plein air font leur premier vol de nettoyage vers la mi-mars, trois ou quatre semaines plus tôt que la date de la sortie des abeilles tenues en cave. A partir de la date de ce vol, elles se sont extrêmement bien comportées.

Cette disposition de quatre ruches par caisse est très avantageuse, parce qu'elles se tiennent chaudes. Elles sont placées dos à dos et les entrées se trouvent des deux côtés opposés.

Les abeilles ont été hivernées en plein air avec succès à la ferme expérimentale de Brandon, Man., où les froids sont encore plus pénitents et plus persistants qu'à Ottawa, et également aux stations expérimentales de St-Anne de la Pôcetière, Qué., et à Frédéricton, N. B.

POUR VOS

IMPRESSIONS COMMERCIALES
Adressez-vous à l'imprimerie "LE MADAWASKA"

: Travail Rapide et Soigné :

DEMANDEZ NOS PRIX

Abonnez-vous au "MADAWASKA"

Le Français dans la famille

Prince-Albert (Sask).—Les questions suivantes ont été soumises à l'étude des membres de l'Association Catholique des Franco-Canadiens. Leur importance vitale en fait un sujet de méditation très approprié aux besoins actuels de tous les descendants de la race française vivant aux Etats-Unis ou au Canada :

"Le père et la mère de famille, ont le devoir d'exiger sévèrement de leurs enfants l'usage du français à la maison.

"Même dans les centres plus particulièrement français, et à plus forte raison dans les centres anglais il y a plusieurs influences (contre lesquelles il faut réagir) qui tendent à supplanter l'usage du français dans la famille : l'entourage, la rue, l'école, les serviteurs, les visites les relations sociales, etc.

"Les parents ont le devoir de surveiller les relations que se créent leurs enfants en vue d'écartier le danger des mariages mixtes, car ceux-ci ne peuvent être qu'un désastre, tant au point de vue national que religieux.

"Pour sauvegarder la mentalité catholique et française dans la famille, il est essentiel que l'on reçoive un journal catholique et que l'on se procure de bons livres et de bonnes revues."

Les Catholiques ont sauvé le Canada

Les journaux ont signalé, dans le temps, les fortes paroles prononcées par Mgr George Gauthier l'évêque auxiliaire de Montréal, en mai dernier, au congrès dit "Win the War—Unité nationale". "L'Action française" en publie le texte intégral anglais dans la partie documentaire de sa dernière livraison.

Nous en traduisons ces quelques lignes consacrées au rôle rempli par l'épiscopat catholique dans l'histoire du Canada :

"J'avoue franchement qu'il est plutôt rare qu'un évêque canadien français puisse participer à une réunion de cette nature. Pensez donc ! un évêque catholique, un membre de cette terrible "hiérarchie" représentés, dans certaines parties de notre beau Dominion sous de si sombres couleurs ! Peut-être est-il bon que je puisse laisser l'impression pacifique que ces "terribles" évêques n'ont nulle envie de dévorer aucun protestant.

"Et à propos de cette "hiérarchie" si décriée, savez-vous réellement, mes chers amis qui n'êtes pas catholique, tout ce que vous leur devez ? Je n'insisterai pas, pour le moment sur la part que les prélats canadiens ont toujours prise à tous les mouvements généraux inaugurés dans l'intérêt du peuple canadien. Leurs paroles et leurs actes prouvent que la couronne britannique n'a jamais eu de sujet plus loyaux ni d'appuis plus puissants au Canada que les membres de la hiérarchie catholique. Bien plus, cela est tout naturel puisque le principe de "la fidélité au pouvoir établi" ne souffre pas de discussion chez nous, catholiques.

"Laissez-moi seulement vous rappeler deux des plus grandes figures de l'épiscopat catholique de ce pays : Mgr Briand, en 1775, et Mgr Pleissis, en 1812. Ces dates rappellent deux périodes critiques de notre histoire, où la puissance anglaise au Canada aurait pu s'écraser en un clin d'oeil. Alors que les soi-disant "loyaux sujets" (anglais) attendaient, sur l'île d'Orléans, l'issue du combat, l'épiscopat catholique, aidant les efforts du gouverneur, fit appel aux Canadiens-français pour repousser l'invasion. Relisez les

mandements de ces évêques, constatez l'influence qu'ils exercent, et vous ne pourrez refuser de reconnaître la dette de reconnaissance que vous devez, vous-même, à la hiérarchie catholique. Honneur en vérité, aux écrivains protestants tels que Wyatt Tilby et John Boyd qui ont montré que si le Canada est encore possession britannique, s'il existe une province d'Ontario, si aujourd'hui neuf autres provinces sont aussi fières qu'elle d'arborer le drapeau britannique, c'est grâce à la hiérarchie catholique de la province de Québec.

Et l'orateur profite de l'occasion qui lui est offerte de dire toute sa pensée pour rappeler en détail que la principale marque de reconnaissance, de la part de la majorité anglaise, a été de laisser persécuter la minorité catholique. "C'est là le plus grand obstacle à l'Unité nationale, et nous n'en sommes pas responsables."

Comment le Canada aime la France

Québec.—Au cours d'un concert donné par M. Larrieu, dans la paroisse St-Roch, M. C.-J. Magnan, inspecteur-général des écoles catholiques, et président du Conseil supérieur de la Société Saint-Vincent-de-Paul au Canada, profita des paroles de remerciements qu'il adressa à l'artiste français pour résumer "la rumeur mensongère et calomniatrice qui veut faire du Canada français un pays hostile à la France".

"Cette rumeur mandite est fautive M. Larrieu, dit-il avec une énergie patriotique. Pour en détruire les fondements, il me faudrait parler de bien des choses et préciser certaines situations politiques historiques et constitutionnelles. Il y a là toute une question canadienne que les Français doivent étudier à fond avant de se prononcer à notre égard, nous les Canadiens, comme les changements de cabinet, en France regardent les Français.

"M. Larrieu, les Canadiens français aiment la France, et ils l'ont prouvé de mille manières depuis 1914. Ils continueront, quoiqu'on en dise, à l'aide à la mère-patrie, mais suivant les moyens à leur disposition et de la façon la moins incompatible aux intérêts vitaux de leur pays."

Et M. Magnan termine par une belle envolée oratoire faisant dire à la France, mieux renseignée sur les luttes que soutient sa fille d'Amérique : "Tu as combattu pour la conservation de ma langue et de mon génie pendant que je versais mon sang et que je dépensais mes forces en Europe. Sois bénie. Tu as souffert pour moi et pour ma cause. Tu as fais de bons combats."

Les devoirs d'une minorité

Montreal.—Le R. P. Hudon, S. J., ancien recteur du collège d'Edmonton, a parlé récemment du devoir des minorités.

"Nous sommes une minorité, a-t-il dit, c'est un fait, mais un fait qui ne date pas d'hier et qui n'implique nécessairement aucune conséquence de mort. Le devoir d'une minorité, c'est de se défendre, et les minorités qui se défendent, avec intelligence, persévérance et méthode, finissent toujours par obtenir de hauts résultats. L'exemple des autres pays, notre propre histoire le démontrent abondamment. Il faut se défendre, et contre qui ? Contre ceux, forcément, qui cherchent, plus ou moins consciemment à nous annihiler ou à nous diminuer."

Et de ceux-là, l'orateur fait un relevé complet, laissant à ses auditeurs le soin de préciser l'importance de diverses catégories : fanatiques conscients, simples égoïstes, frères de sang ou de religion égarés par l'ignorance, etc.

Fières paroles d'un Premier Ministre

Québec.—Parlant à une manifestation politique, sir Lomer Gouin, premier ministre de la province mère du Canada, a prononcé ces énergiques paroles :

"On prétend isoler la province de Québec, mais Québec n'est pas plus loin de Toronto que Toronto n'est loin de Québec. On nous parle comme à des enfants qu'on veut effrayer en nous menaçant de la chambre noire. Tout d'abord, qu'on le sache bien, nous ne sommes pas la tutelle de personne, et sur cette terre canadienne, nous ne sommes pas les enfants, nous sommes les doyens. Nous sommes ici par le droit de découverte, dont nos pères nous ont faits les héritiers, par le privilège que nous a donné notre décret séculaire de défricheurs, par le droit du courage, de la vaillance, et de la constance ; par le droit de la plus puissante des puissances, par le droit de la Providence et nous y resterons. Cette terre canadienne, ce fut la première patrie de nos pères, c'est notre patrie nous entendons y vivre les égaux de nos concitoyens d'autre origine. Nous entendons y mourir comme y sont morts nos pères et nous y mourrons.

"Je ne dis pas ces paroles, comme une menace, je ne menace personne. Je veux simplement dire aux autres provinces que n'avons d'amitié contre personne, mais que nous réclamons la justice, rien de plus, rien de moins."

Ontario Retrograde

Ottawa.—M. Robert F. Phalen, journaliste bien connu, d'Antigonish, vient de répondre dans un journal de cette ville, à la demande d'un correspondant qui voudrait la révision de notre constitution afin de faire du Canada un pays unilingue purement anglais.

"Cette idée d'un Canada unilingue pour tout le monde, dit-il, est plutôt populaire dans l'Ontario. Et l'Ontario est la seule place dans l'Empire britannique où le principe du bilinguisme n'est pas reconnu."

La preuve est que l'Ontario n'était pas représenté à la conférence impériale de l'Instruction publique, tenue à Londres, en 1911, tandis que la Nouvelle-Ecosse et Québec l'étaient. On y parla de bilinguisme en Ecosse, au pays de Galles, dans la colonie du Cap, aux Indes, dans l'île de Malte dans l'Union Sud Africaine.

L'Ontario ne saurait cadrer, ajoute M. Phalen, aussi longtemps qu'il restera attaché aux préjugés mesquins et étroits et aux nations du 18e siècle sur lesquels on insiste encore comme si le monde avait cessé de tourner, et comme si les niaiseries du nord de l'Irlande, au 18e siècle, étaient encore les derniers mots du gouvernement britannique.

Succes des nôtres aux Etats-Unis

Salem, (Mass).—Les dernières élections du Massachusetts ont prouvé que les franco-américains gagnent quelque siège à chaque élection, donnant ainsi plus de prestige à la race française aux Etats-Unis.

M. C. Pepin vient d'être élu représentant à la Législature avec une majorité de 644 voix. C'est la 7ième fois consécutive que cet honneur échoit au même franco-américain.

Parmi les autres vainqueurs franco-américains se trouvent : M. E. A. Caroque, de Fall-River ; M. A. M. Bessette de New-Bedford ; M. C. H. Granger, d'Agawan ; M. Henri Achim, fils, de Lowell ; M. G. J. Brunelle, de Webster.

Annoncez-vous dans "Le Madawaska".

Telephone 53
Bouchard & Fournier
ELECTRICIENS
EDMUNDSTON, N. B.

Le Plus Beau CADEAU de NOEL

Voulez-vous donner un cadeau utile ? Voulez-vous faire un présent agréable ? Voulez-vous trouver quelque chose au prix que vous désirez payer ?
Achetez un KODAK
Il y en a de toutes les qualités et de tous les prix, depuis \$2.00 à \$25.00
En outre des KODAKS, vous trouverez chez
SYDNEY LAPORTE, Photographe
Seul agent de la Eastman Canadian Kodak Co.
Un assortiment complet d'albums, de papier à imprimer, de poudres à développer, et tout ce qu'il faut pour les amateurs de la photographie.
Venez me voir, vous serez bien servi.

Un Maire Franco-Américain
Ah bah ! un curé !
Manchest' (N.-H.).—L'élément franco-américain se réjouit de l'élection de M. Moise Verrette au poste de premier magistrat de cette ville. C'est le premier franco-américain qui est élevé à cette fonction importante dans la ville de Manchest'.

L'Action française
FREELAND ET GENEST
La livraison de novembre de "L'Action française" contient un éloquent article (avec portrait) de M. Samuel Genest sur le docteur Anthony Freeland, le commissaire d'écoles irlandais d'Ottawa qui lutta à la tête des Canadiens français et mourut au cours de la bataille. Elle donne en même temps des vers d'Albert Lozeau en l'honneur de Mlle Archambault, la jeune écolière de Hall, qui est récemment malade à partir avec certains employés de tramways à Ottawa, puis un grand article du R. P. Alexis, capucin, sur l'Eglise catholique aux provinces maritimes, une piquante lettre de M. Léon Lorrain au Premier Ministre d'Ontario, "A travers la Vie courante" de Pierre Homier, le récit de l'incident Archambault, la "Tribune des Lecteurs", la "Chronique des Revues" et une "Partie documentaire" singulièrement intéressante. On y trouve un discours de Mgr Béliveau sur la question de langues et un article de M. Sutherland, inspecteur général des écoles protestantes de Québec, sur la situation faite aux protestants dans notre province.

Le chauffeur, placide, déclare d'abord qu'une des voyageuses—la plus jeune, par hasard—est... sa cousine.
Quand on a du cœur, on pense à sa sœur... et aussi à sa cousine.
Bref, par ordre d'âge, tout le monde se case... les plus jeunes d'abord, naturellement.

Pardonnez-moi, Monsieur ! Pardonnez-moi, Madame !... A la guerre comme à la guerre !... Moi, je descends à la prochaine halte !... Moi, je ne pèse que quarante kilos... Vous cachez votre jeu... vous seriez très content de m'avoir en plus !... etc.
Seul, le religieux, discret, reste encore à caser.
Modeste et réservé, il tourne et retourne son chapeau entre des mains anxieuses, car il est Supérieur général d'une oeuvre d'orphelins, et on l'attend à Lyon, demain matin, pour une réunion de directeurs d'orphelins.
Cet homme à cheveux blancs épique son cas au chauffeur, lequel paraît dix-sept ans.
Les voyageurs entendent les voyageuses aussi ; mais il faut croire que leur cœur n'est pas aussi tendre que leurs couleurs car personne ne bouge et personne ne dit mot.
Le chauffeur, agacé, fait un geste évasif, indiquant que cela regarde les voyageurs...
--Attention... un auto !...
Le chauffeur met en marche doucement d'abord comme pour un faux départ, puis plus vite...
Et ça y est !... Tout le monde s'en va, sauf celui qui avait probablement le plus de droit à partir...
--Ah ! bah ! un curé !... s'écrie une petite dame, l'air décidé...
L'auto file, file...
Les conversations s'échangent...
--Et où allez-vous, chère Madame ?... commence la dame en laque de garance rose.
--A N...
--Moi aussi !...
--Et vous descendez à quel hôtel... ?
--On m'a dit qu'à l'hôtel d'Angleterre on était très bien.
--C'est possible, mais combien vous seriez mieux à l'hôtel de l'Abbaye !...
--Oui, on m'a déjà parlé dans le même sens...
--Figurez-vous une authentique abbaye... les religieux n'en ont été chassés qu'en 1890. C'est donc tout chaud... Cela vous a un caractère !... Des cloîtres sculptés, un immense réfectoire que domine encore l'inscription : "Silentium !" taillée dans le granit... Cela veut dire "silence !" n'est-ce pas... je crois... ? Et cette abbaye d'hier a été transformée en hôtel par un excellent Suisse, un homme de goût !...
Et une cuisinière !...
Eh bien ! vous me tentez...
--Descendez là !... Vous me remerciez...
--Déjà ! Merci... bien chère Madame !...
--De rien, chère Madame !...
Moi aussi, j'y suis allé le lendemain... pour voir.
Ironie suprême des choses !
La voyageuse en laque de garance rose était restée au dessous de la vérité.
L'abbaye est là, toute parfumée de prière.
Les murs épais semblent se taire grands silencieux, dominant les panotages.
Les escaliers austères donnent l'impression de souffrir des souliers jaunes et des petites bottines en peau de daim : ils n'ont pas été bâtis pour cette bagatelle...
Les fenêtres en plein cintre fixent les intrus comme des yeux qui ne se fermeront jamais.
Les bénitiers sont devenus des vasques à fleurs et d'inconscience !... dans la salle capitulaire devenue le salon fumoir, on peut consulter un lourd volume dont les feuillets de parchemin sont solidement reliés en cuir fauve.
On y trouve, illustrée, toute l'histoire de l'abbaye. Les moines y sont venus au XIe siècle pour apprendre l'agriculture et le catholicisme aux pauvres gens d'autrefois. D'un pays sauvage, inculte, ils ont fait la centre merveilleuse que j'ai là, sous les yeux. Ils ont lutté contre les marécages, ont tracé au lac ses limites, et, si les paysans me saluent au passage, c'est à ces moines, à leur souvenir à leur amour quand même je le dois.
Puis, vient la liste des abbés.
Il y a des noms illustres, d'autres moins connus.
Et le dernier, c'est, l'humble religieux qui, hier, tournait son chapeau limé entre des mains anxieuses, et qui, à cause des dames avides de villégiaturer dans sa propre abbaye, n'avait trouvé ni un strapontin ni même un pauvre petit geste de pitié...
PIERRE L'ERMITE.
--La Croix.

